

Robinson Crusoé, **Daniel Defoe**

GUIDE PÉDAGOGIQUE
par Ludivine Chataignon

PRESENTATION DE L'OUVRAGE

DECOUVRIR LE ROMAN

Les lectures actives

- [Lecture active 1 • Le naufrage](#)
- [Lecture active 2 • Voyages à bord de l'épave](#)
- [Lecture active 3 • Installation dans l'île](#)
- [Lecture active 4 • Robinson seul sur l'île](#)
- [Lecture active 5 • Des cannibales sur l'île](#)
- [Lecture active 6 • Robinson et Vendredi](#)
- [Lecture active 7 • Robinson quitte l'île](#)

Le défi lecture

POUR ALLER PLUS LOIN : UNE PROPOSITION DE SEQUENCE

Séance 1. Comprendre le contexte

- Le travail en classe

Séance 2. Comprendre l'intrigue* et identifier des thèmes caractéristiques du roman d'aventures

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 1

Séance 3. Étudier les réactions du héros face à l'adversité

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 2

Séance 4. Analyser un thème clé du roman : la civilisation d'un espace sauvage

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 3

Séance 5. Étudier les épreuves rencontrées par le héros

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 4

Séance 6. Étudier un épisode clé du roman : la rencontre entre l'Européen et l'indigène

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 5

Séance 7. Analyser l'éducation donnée par Robinson à Vendredi

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 6

Séance 8. Questionner la signification du roman

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire 7

Séance 9. Analyser les rapports entre Robinson et Vendredi dans le roman de M. Tournier

- Le travail en classe
- Corrigé du questionnaire « Textes et image »

Séance 10. Enquêter sur de vrais Robinsons

- Le travail en classe

PRESENTATION DE L'OUVRAGE

L'ouvrage a été spécialement conçu pour des **élèves de 5^e**, en lien avec l'objet d'étude « Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ? » du **nouveau programme**. Il comprend **cinq éléments clés**.

■ 1. L'avant-texte

L'avant-texte doit permettre à l'élève d'**entrer facilement dans la lecture** d'une œuvre qui, par ses thèmes et sa langue, est souvent éloignée de ses propres références.

S'agissant de *Robinson Crusoé*, il a paru utile de présenter aux élèves, de façon très visuelle, les personnages et les principales données de l'action.

■ 2. Le texte

Le texte est donné dans sa **quasi-intégralité**, à l'exception des trois premiers chapitres qui font l'objet d'un résumé. L'élève est donc tout de suite plongé dans l'action principale, avec le naufrage de Robinson.

Le roman de Defoe appelle une grande quantité de **notes**. En plus des notes lexicales, l'élève trouvera également, disposés en bas de page, des éclairages culturels et l'explication des passages difficiles.

■ 3. Les lectures actives

Inserées au fil du texte, des « lectures actives » permettent de rythmer la lecture de l'ouvrage. Elles proposent, chacune, des questions de compréhension simple (« As-tu bien lu ? ») et un atelier permettant de percevoir, à travers une **activité concrète**, les enjeux du passage étudié.

■ 4. Le dossier

Le dossier s'ouvre par des **repères** qui fournissent des éléments de cours – ici sur les caractéristiques du roman et le genre de la robinsonnade – et se poursuit avec un **parcours** permettant d'approfondir la première lecture.

Un **groupement thématique** – « L'apprentissage de la vie sauvage » – le clôture : à travers de longs extraits du roman de Michel Tournier, il permet d'analyser les rapports entre Robinson et Vendredi dans *Vendredi ou la Vie sauvage* de Michel Tournier (1971).

■ 5. L'enquête documentaire

L'enquête est consacrée à un thème majeur issu de l'œuvre et permet de **confronter le discours littéraire avec un savoir documentaire sur le thème**. On a choisi ici de présenter aux élèves les aventures de vrais Robinsons : celle d'Alexander Selkirk qui a inspiré le roman mais aussi des exemples plus récents.

Les lectures actives

■ Lecture active 1 • Le naufrage

As-tu bien lu ?

1. Le navire se trouve entre la Guyane et l'archipel des Caraïbes (p. 18, l. 19-24).

2. VRAI : **a.** C'est un banc de sable qui est à l'origine du naufrage (p. 19, l. 43). **c.** Robinson est le seul rescapé du naufrage (p. 22, l. 110).

FAUX : **b.** L'équipage comptait 11 hommes (14 hommes, p. 17, l. 2). **d.** L'épave du navire a coulé au fond de l'océan (p. 24, l. 140).

3. Robinson se réjouit d'abord de sa survie (« mon allégresse ») mais il se rend vite compte que sa situation est désespérée (« ma situation était affreuse »), il éprouve donc une intense « détresse », ressent « de terribles angoisses ». Néanmoins, la découverte de l'eau potable – condition première de la survie – le rassérène un peu : « j'eus le bonheur d'en découvrir, ce qui me causa beaucoup de joie » (p. 22, l. 111-132).

L'atelier : Recherche d'images

► **Préparation.** Les élèves peuvent travailler en salle informatique. Après relecture du chapitre, ils se mettent d'accord sur une phrase marquante qu'ils soulignent dans le livre. Puis, sur Internet, ils cherchent une image – sélectionner une image libre de droits – illustrant leur phrase et ils l'enregistrent sur une clé USB.

► **Réalisation.** Un élève présente l'image, l'autre lit la phrase choisie, le dernier justifie le choix du groupe.

► **Réfléchir ensemble.** Récapitulation des phrases trouvées, phrases répétées ou isolées. L'enseignant note au tableau les éléments clés que suggèrent les élèves et souligne les correspondances entre les différentes interventions.

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 1 du parcours, page 216.

■ Lecture active 2 • Voyages à bord de l'épave

1. VRAI : **a.** Robinson retourne à la nage sur le navire échoué (p. 26, l. 4). **b.** Il fait 11 voyages (p. 34, l. 194). **c.** Il rapporte les objets sur un radeau (p. 27, l. 37).

FAUX : **d.** Il ne sait pas encore qu'il est sur une île déserte (« je reconnus que j'étais dans une île » n'apparaît qu'à la p. 30, l. 110).

2. Objets récupérés sur le navire : vivres (ex. : « biscuits » p. 27, l. 18, etc.), des vêtements (ex. : « hardes » p. 28, l. 54), des armes (ex. : « fusils » p. 28, l. 62, etc.), des outils (ex. : « scie » p. 27, l. 34), des matériaux (ex. : « pièces de bois » p. 27, l. 25). Robinson ne mentionne pas de livre ; néanmoins on apprend dans la suite du roman qu'il a récupéré une Bible, fait mentionné dans le chapitre 5.

3. La tempête fait définitivement disparaître l'épave du navire, probablement engloutie au fond de la mer (« je constatai qu'en mer le vaisseau n'était plus visible », p. 36, l. 216-217). Robinson ne peut donc plus récupérer d'objets sur le navire et le lecteur comprend alors que le naufragé doit se contenter de ce qu'il a pris et devra exploiter les ressources de l'île.

L'atelier : Vous êtes Robinson !

► **Préparation.** On veillera à ce que les équipes pensent à des éléments variés (biens de première nécessité, biens de confort matériel, objets auxquels on est attaché).

► **Réalisation.** On répartit la tâche selon le classement établi précédemment.

► **Réfléchir ensemble.** En comparant les objets choisis par les élèves et ceux rapportés par Robinson, on verra que Robinson n'a pourvu qu'à ses besoins matériels (question 2). Les élèves noteront probablement qu'il n'a pas de livre – avant que nous ne découvrons la Bible dans les chapitres suivants –, pas d'objets de valeur sentimentale, de sa famille par exemple. On pourra réfléchir au manque que cela peut occasionner ou aux sentiments pouvant découler de sa situation (tristesse, mélancolie, nostalgie).

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 2 du parcours, page 218.

■ Lecture active 3 • Installation dans l'île

1. VRAI : a. Robinson note le temps qui passe sur un poteau (p. 45, l. 161).

FAUX : **b.** Il dispose de tous les outils dont il a besoin (p. 46, l. 193-196). **c.** Il travaille toute la journée (il divise son temps entre le travail, la promenade et les loisirs, p. 50, l. 3).

2. Robinson affronte les éléments et la maladie : un tremblement de terre (p. 57, l. 169), un ouragan **qui** entraîne un déluge (p. 57-58, l. 189 et l. 204), une fièvre intense et longue (p. 62, l. 309).

3. Robinson découvre au cours de ses excursions une vallée qui ressemble à un paradis (p. 71, l. 53-57), différentes espèces de fruits (raisins, limons, citrons, p. 70, l. 40 et p. 71, l. 56, etc.) et une faune très variée (perroquets, tortues, p. 80, l. 271, etc.).

L'atelier : Un panneau explicatif

► **Préparation.** Le panneau doit comprendre des éléments visuels (cartes, peintures, illustrations) permettant de se représenter l'île de Robinson, située dans la mer des Caraïbes. Les textes (titre, légendes) apportent des compléments d'information.

► **Réalisation.** Faire le travail en salle informatique. Deux élèves utilisent la carte p. 14 et le résumé p. 16 pour situer l'île. Ils cherchent sur Internet une carte correspondant au lieu et à l'époque du récit, l'impriment et la légendent. Deux autres élèves relisent le chapitre 8, soulignent les informations sur la faune, la flore de l'île, le climat. L'essentiel des informations est ensuite ajouté à la carte.

► **Réfléchir ensemble.** Après avoir décrit l'île, on fait nommer aux élèves les qualités que Robinson a manifestées pour mener à bien ses projets de civilisation.

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 3 du parcours, page 220.

■ Lecture active 4 • Robinson seul sur l'île

1. Pensées de Robinson : amasser des biens dont on ne se sert pas est vain (l. 35-36) ; il faut regarder le bon côté des choses plutôt que le mauvais (l. 40-41).

2. Robinson veut rejoindre le continent mais, sa barque étant trop petite (l. 126-127), il renonce et décide de faire seulement le tour de l'île (l. 130). Cependant, la barque est prise par le courant et Robinson craint d'être perdu au large de l'île (l. 192-193).

3. Vêtements de Robinson cités p. 106-107 : un chapeau (« bonnet », l. 91), une chemise (l. 72).

4. Sans poudre, Robinson craint de ne plus pouvoir tuer de chèvres. Il décide donc de les attraper pour les domestiquer en capturant d'abord les chevreaux pour attirer les mères (l. 364-365).

L'atelier : Face à Robinson

► **Préparation.** Il s'agit de représenter Robinson, non plus en tant qu'Européen, mais comme insulaire adapté à son milieu, l'île déserte.

► **Réalisation.** Relire les p. 118-119 à partir de « Il n'y a point » (l. 397). Par équipes, faire noter aux élèves ce qui est singulier dans ce portrait (lieu, présence des animaux). Utiliser la phrase d'amorce notée dans la réalisation et réécrire la scène en respectant les informations notées dans les p. 118-119. Comme le point de vue n'est plus celui de Robinson, les élèves pourront prêter des réactions différentes au narrateur qu'ils auront choisi (surprise, peur, etc.).

► **Réfléchir ensemble.** On liste les points communs entre les différents portraits, les particularités sont justifiées par les équipes.

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 4 du parcours, page 222.

■ Lecture active 5 • Des cannibales sur l'île

1. **a.** Robinson a découvert les marques d'un pied d'homme (p. 124, l. 3-4), des ossements humains (p. 131, l. 195-196) et les restes d'un feu (p. 131, l. 197).
- b.** Robinson en a conclu que des cannibales accostaient sur son île et y pratiquaient des sacrifices humains et des festins de chair humaine.
2. Robinson doit sauver un prisonnier (p. 148, l. 206) et massacrer le groupe de cannibales qui accostera avec ce prisonnier (p. 148, l. 206), et non tous les cannibales qui viendraient sur l'île.
3. Robinson sauve un indigène et le nomme Vendredi.

L'atelier : Du récit au film

► **Préparation.** Surligner sur le passage à lire les différentes étapes de la rencontre, les lister ensuite par écrit pour avoir un nombre de plans entre lesquels il y aura forcément des ellipses. Attendre des élèves environ 4 à 5 schémas plus ou moins bien dessinés, selon leurs aptitudes, qui correspondent aux étapes notées auparavant.

► **Réalisation.** Les élèves jouant les deux héros peuvent prendre un accessoire qui les symbolise (faux fusil pour Robinson par exemple). On peut utiliser le tableau numérique interactif – si on en dispose d'un – pour que l'équipe choisisse un fond d'écran qui corresponde au lieu de la scène.

► **Réfléchir ensemble.** Chaque équipe passe devant la classe (vidéo-projection du film sur le tableau numérique interactif de la salle). Après l'ensemble des passages, on commente les choix faits par les équipes, les difficultés matérielles rencontrées. Les équipes adverses peuvent proposer des musiques adaptées aux films de leurs camarades.

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 5 du parcours, page 224.

■ Lecture active 6 • Robinson et Vendredi

1. Robinson apprend à Vendredi à manger du pain et de la viande (p. 158, l. 45 et p. 162, l. 154), à parler anglais (p. 158, l. 55) et à prier Dieu (p. 162, l. 153).
2. **a.** Vendredi donne les informations suivantes à Robinson : le pays de Vendredi, situé sur le continent, est facilement accessible (p. 160, l. 102-103). D'autres hommes blancs y ont accosté en chaloupe, après une tempête (p. 160-161, l. 115-116).
- b.** Robinson décide de rejoindre la patrie de Vendredi pour rencontrer les Espagnols ou Portugais qui s'y trouvent, qui pourront l'aider à reprendre la mer pour rentrer en Angleterre (p. 163, l. 168-172).

L'atelier : Portrait croisé

► **Préparation.** On indique à la classe les caractéristiques d'un dialogue théâtral. On laisse ensuite travailler les binômes, en guidant ceux qui ont des difficultés. Ils doivent lister les informations qu'ils ont recueillies sur Vendredi et qui sont communes à Robinson (nationalité, mode de vie, croyances, alimentation, aptitudes, etc.).

► **Réalisation.** On s'assure que chaque binôme s'est réparti les personnages, on laisse les élèves s'entraîner avant de passer devant la classe. On sera attentif à la mise en voix, à la posture des élèves.

► **Réfléchir ensemble.** On essaiera de regrouper les prestations (sujets abordés, façon dont la personnalité des héros est transposée). On demandera aux élèves de bien justifier leur choix et de s'assurer que les interventions proposées n'aient pas déjà été faites (être attentifs à ce qui a déjà été dit).

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 6 du parcours, page 226.

■ Lecture active 7 • Robinson quitte l'île

1. Les mutins veulent abandonner sur l'île le capitaine du navire anglais : « je suis le commandant du vaisseau que vous voyez là-bas ; mes gens se sont révoltés contre moi ; peu s'en faut qu'ils ne m'aient massacré ; mais, ce qui vaut presque autant, ils veulent m'abandonner dans ce désert avec ces deux hommes » (p. 184, l. 92-96).

2. Robinson et le capitaine parviennent à retourner la situation en leur faveur. Voici les étapes dans l'ordre : 1 – 5 – 2 – 4 – 3.

L'atelier : Le procès des mutins

► **Préparation.** Prévoir des groupes de 4 élèves – on peut éventuellement diviser l'un des rôles en deux si on a besoin de placer un 5^e élève dans l'équipe. On demande d'abord aux équipes d'engager une discussion pour savoir qui prend la parole en premier ; ils doivent réfléchir aux arguments employés par le capitaine et par les mutins (motifs de l'abandon et de la condamnation). Par écrit, les élèves notent leurs répliques en les formulant exactement ou en les simplifiant pour pouvoir les réutiliser à l'oral.

► **Réalisation.** Chaque équipe passe devant la classe, on aide les élèves à bien se placer pour être visibles et audibles. On utilise éventuellement les chaises et les tables pour servir de décor au lieu du procès.

► **Réfléchir ensemble.** On note les points communs entre les différentes équipes : quels arguments sont utilisés majoritairement ? On note aussi les divergences et on demande aux équipes d'explicitier leur choix.

Pour approfondir l'étude, voir l'étape 7 du parcours, page 228.

Le défi lecture

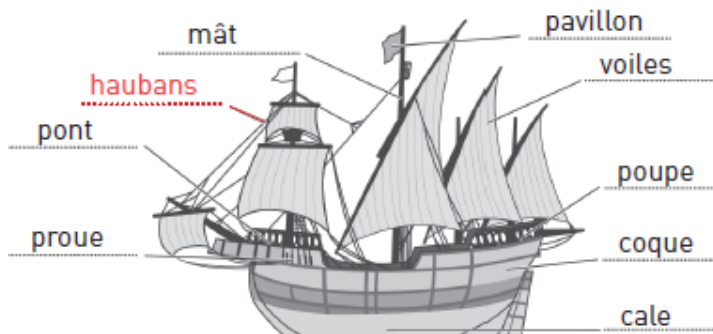
Les mots de Robinson

1. Horizontalement : CHEVRES – MURAILLE – TEMPETE – ORENOQUE – PERROQUET.

Verticalement : MOUSQUET – VAISSEAU – CHALOUPE – CANNIBALES – METAIRIE – PROVIDENCE.

Le vocabulaire marin

2.



Les personnages du roman

3. – J'ai longtemps été le seul interlocuteur de Robinson sur l'île : *le perroquet*.

– J'ai failli servir de repas à d'autres Indiens : *Vendredi*.

– Mes matelots se sont révoltés contre moi : *le capitaine anglais*.

POUR ALLER PLUS LOIN : UNE PROPOSITION DE SEQUENCE

Au-delà de la découverte proposée ci-dessus, on peut – selon le niveau de la classe et le temps disponible – approfondir le travail sur l’œuvre à travers une analyse précise du texte et des travaux d’écriture ou de recherche. Voici une proposition de séquence correspondant à cette visée. On peut bien sûr faire un choix d’étapes.

N°	Objectif général	Travail en classe	À la maison
Dominante 1 : Le contexte			
<u>1</u>	Comprendre le contexte	• Explications sur l’époque, l’auteur	• Lire l’ouverture, p. 8 à 11
Dominante 2 : Lire et analyser le roman			
<u>2</u>	Comprendre l’intrigue et identifier des thèmes caractéristiques du roman d’aventures	• Questionnaire 1	• Lire l’ouverture, p. 4 à 7 • Lire le résumé des trois premiers chapitres et le chapitre 4
<u>3</u>	Étudier les réactions du héros face à l’adversité	• Questionnaire 2	• Lire le chapitre 5
<u>4</u>	Analyser un thème clé du roman : la civilisation d’un espace sauvage	• Questionnaire 3	• Lire les chapitres 6 à 9
<u>5</u>	Étudier les épreuves rencontrées par le héros	• Questionnaire 4	• Lire les chapitres 10 et 11 • Lire le 1 ^{er} repère
Dominante 3 : Interpréter le roman			
<u>6</u>	Étudier un épisode clé du roman : la rencontre entre l’Européen et l’indigène	• Questionnaire 5	• Lire le chapitre 12
<u>7</u>	Analyser l’éducation donnée par Robinson à Vendredi	• Questionnaire 6	• Lire les chapitres 13 et 14
<u>8</u>	Questionner la signification du roman	• Questionnaire 7	• Lire les chapitres 15 et 16
<u>9</u>	Analyser les rapports entre Robinson et Vendredi dans le roman de M. Tournier	• Questionnaire du groupement thématique	• Lire les textes du groupement thématique
<u>10</u>	Enquêter sur de vrais Robinsons	• L’enquête	• Lire le 2 nd repère • Recherches complémentaires sur Internet

Mode d’emploi du tableau

Pour accéder aux corrigés des questionnaires et aux informations complémentaires correspondant à chaque séance, cliquez sur les numéros soulignés.

Séance 1. Comprendre le contexte

■ Le travail en classe

- Cette séance est consacrée à la découverte du contexte de production de l'œuvre : la vie de Daniel Defoe, bien sûr, mais aussi les principaux événements politiques et culturels de son époque.
- S'appuyer sur les pages « Qui est l'auteur ? » et « Que se passe-t-il à l'époque ? » (p. 8 à 11) du livre de l'élève, en les complétant par des explications.

Séance 2. Comprendre l'intrigue et identifier des thèmes caractéristiques du roman d'aventures

■ Le travail en classe

- L'étude du chapitre 4 permet de s'assurer que les élèves ont bien compris le début du roman et d'étudier le passage qui va donner naissance au mythe de Robinson, le naufrage et la découverte de la survie isolée du héros.
- Il s'agit donc d'étudier les caractéristiques du naufrage et de relever les premières réactions du héros, révélatrices de sa personnalité.

■ Corrigé du questionnaire 1

L'appel du large

1. Le récit débute en 1659 (résumé p. 16) dans la mer des Caraïbes, vers la côte de Guyane, à proximité de l'archipel des Caraïbes (p. 18, l. 19-25). On acceptera aussi comme réponse vers l'Amérique centrale.
2. Robinson veut reprendre la mer pour faire la traite des Noirs (résumé p. 16).
3. Le narrateur est Robinson, comme le montre l'emploi de la première personne : « Notre navire » (p. 17, l. 1), « Nous ne l'avions chargé » (p. 17, l. 3), « j'avais l'espérance » » (p. 18, l. 31).

La tempête

4. Le navire change de cap car, lors de la première tempête, il a dérivé vers la côte de Guyane. Robinson nous fait comprendre que l'équipage et le navire nécessitent soin et réparation : « Quant à notre voyage à la côte d'Afrique, il n'y fallait plus songer pour le moment sans quelque assistance, tant pour le vaisseau que pour nous-mêmes » (p. 18, l. 26-28).
5. a. Champ lexical de la tempête p. 18, l. 33-68 : « nous fûmes assaillis d'une seconde tempête », « nous emporta », « la même impétuosité », « la fureur des eaux », « le vent souffla avec une extrême violence », « les vagues y entrèrent avec tant de précipitation », « Un peu avant la tempête », « [la chaloupe] s'était fracassée et avait coulé bas », « abandonnant le reste au courroux des ondes », « la mer s'élevait à une hauteur épouvantable », « une vague colossale », « elle fondit sur nous avec tant de furie qu'elle renversa d'un coup la chaloupe », « nous fûmes tous engloutis ».
- b. Le champ lexical de la tempête montre son extrême violence et ses conséquences dramatiques.

6.

Première tempête	Seconde tempête
dérive du navire – fièvre mortelle d'un matelot – violent ouragan	bateau bloqué contre un banc de sable – destruction d'une chaloupe – noyade des marins

7. Robinson, projeté à l'eau lors de la tempête, a la présence d'esprit de rechercher la terre ferme ; il nage vigoureusement pour l'atteindre, pensant à ce moment-là à ménager son souffle : « Tout ce que j'avais à faire, c'était retenir mon souffle et m'élever, si je le pouvais, au-dessus de l'eau : de cette manière, je pourrais nager, conserver la liberté de la respiration, et me diriger vers le rivage » (p. 20, l. 79-82).

Robinson montre qu'il est résistant, courageux, et surtout doté de sang-froid et de prévoyance. Cette capacité d'anticipation le sauve et l'aidera dans la suite du roman.

8. « J'étais donc le seul rescapé », p. 22, l. 110. Cette phrase souligne le fait que Robinson est le seul à avoir survécu au naufrage. Le suspense est donc total : comment le jeune homme va-t-il pouvoir survivre sur une terre hostile, sans aucun compagnon ? À la fin du chapitre, Robinson souligne d'ailleurs son dénuement, sans vêtements, ni vivres, ni eau, ni armes : « J'étais mouillé et n'avais point d'habits pour me sécher ; j'avais faim, et n'avais rien à manger ; j'avais soif, et n'avais rien à boire », « je ne possédais aucune arme pour chasser ou pour me défendre » (p. 22, l. 114-120).

La langue et le style

9. a. « Nous mêmes à la voile » (p. 17, l. 5) : le temps du verbe est le passé simple.

b. Dans ce récit rédigé au passé, les actions successives du héros sont rapportées au *passé simple*. Ce temps est utilisé pour exprimer les actions d'un récit.

À ton avis

10. On peut s'attendre à ce que les élèves répondent « oui ». On leur demandera de souligner les expressions montrant le courage, le sang-froid et la présence d'esprit de Robinson. On s'appuiera sur les éléments soulignés lors du naufrage et à la fin du chapitre 4, quand Robinson reprend ses esprits sur la terre ferme.

Faire le bilan

11. Ce chapitre plonge immédiatement le lecteur dans l'*action* : Robinson survit seul à un *naufrage*. Dans un *roman d'aventures*, le héros est souvent confronté à des *obstacles* naturels. Ici la mer met à l'*épreuve* le héros qui doit se montrer physiquement et moralement *résistant*.

Écrire maintenant

12. On peut proposer aux élèves de faire l'activité en salle informatique par binômes, ou à la maison. Pour aider les élèves à trouver des points communs, on leur demandera de s'appuyer sur le décor (ouragan, vagues hautes), sur le thème du bateau (malmené ou épave) et sur les personnages (naufragés).

Séance 3. Étudier les réactions du héros face à l'adversité

■ Le travail en classe

- Cette séance a pour objectif de relever les caractéristiques de l'île déserte, à la fois attrayante en raison de son exotisme et hostile à l'Européen civilisé qu'est Robinson.
- Face à cette nature sauvage, nous verrons quelles qualités le héros révèle et quels stratagèmes il met en place pour survivre.

■ Corrigé du questionnaire 2

Un lieu désert et sauvage

1. a. Robinson découvre qu'il est sur une île déserte : « je reconnus que j'étais dans une île » (p. 30, l. 110).

b. Robinson éprouve une grande tristesse, un grand désarroi : « je vis combien serait triste ma destinée » (p. 30, l. 109). L'île représente pour le héros une prison, mais sans barrières ni murailles.

2. a. Robinson redoute les bêtes sauvages, notamment pendant son sommeil : « je n'osais dormir à terre par crainte des bêtes féroces » (p. 31, l. 116).

b. Le groupe nominal p. 32 est « tout assaillant » (l. 154).

3. « toute la nuit il fit très gros temps » signifie qu'une nouvelle tempête se produit. L'expression souligne l'isolement de Robinson qui n'aura même plus le réconfort de l'épave, dernier vestige de la civilisation.

Les qualités d'un héros

4. Les élèves qui ont fait la lecture active p. 37 peuvent réemployer les éléments de réponse à la question 2. L'épave contient de nombreuses ressources : de la nourriture et de la boisson (ex. : biscuits et rhum, p. 27 ; du pain, du riz, du fromage, de la viande sèche de chevreau, du blé, de l'orge, du froment, des liqueurs, p. 28), des vêtements (ex. : hardes, p. 28 ; habits, p. 32), des armes et leurs munitions (ex. : deux fusils, deux pistolets, de la poudre, un sac de plomb, deux épées, p. 28-29 ; des balles et sept mousquets, p. 31-32), des outils (ex. : scie, p. 27 ; coffre du charpentier, p. 28 ; trois rames, une besaiguë – outil – de charpentier, p. 29 ; pierre à aiguiser, leviers de fer, p. 31), des matériaux (ex. : pièces de bois, p. 27 ; des clous et des pointes, p. 31 ; des voiles, p. 32) et même un hamac et un matelas (p. 32).

5. a. Les adjectifs peuvent tous convenir, sauf « curieux » et « imaginaire » qui ne renvoient à aucune action de Robinson dans ce chapitre.

b. Les élèves peuvent noter l'ingéniosité de Robinson, qui fabrique un radeau pour récupérer les matériaux et les objets de l'épave. On remarque aussi son sens de l'organisation, puisqu'il récupère les objets en

fonction de leur poids et de la place qu'ils occupent, prévoyant même de renforcer son radeau pour ne pas le faire sombrer. Enfin, le nombre de voyages effectués, 11 au total, souligne sa persévérance, sa détermination.

6. a. Le « flux » désigne la marée montante.

b. Robinson tient compte de la marée pour se rendre à bord de l'épave au moment le plus favorable. Il montre donc son intelligence et une nouvelle fois sa capacité à anticiper les problèmes.

La langue et le style

7. a. « je n'avais *ni voiles, ni rames, ni gouvernail* », p. 29, l. 71-72. Les mots en italiques forment une énumération.

b. On trouve d'autres énumérations quand Robinson fait la liste de ce qu'il a trouvé à bord de l'épave : « Nous avons à bord *plusieurs vergues, un ou deux mâts de perroquet en réserve, et de grandes barres de bois* » (p. 27, l. 23-25) ; « je mis des provisions, savoir : *du pain, du riz, trois fromages de Hollande, cinq pièces de viande de chevreau sèche, et un petit reste de blé d'Europe* » (p. 28, l. 43-44, etc.).

À ton avis

8. Certains élèves imagineront qu'ils avancent au cœur de l'île. Ils devront alors évoquer leur curiosité de la faune, de la flore, leur goût pour l'exotisme. D'autres, amateurs de récits sur les chasses au trésor, penseront peut-être – même si c'est anachronique mais la question n'interdit pas de changer d'époque – à explorer les fonds marins à l'aide d'un scaphandre (ex. : *Vingt Mille Lieues sous les mers*). On valorisera la culture dont font preuve les élèves et leur désir de la faire partager à la classe. On pourra établir des comparaisons avec d'autres romans ou films d'aventures.

Faire le bilan

9. Après le *naufrage*, Robinson retourne sur l'*épave* du navire et récupère tout ce qui est *exploitable* : vivres, matériaux, outils. Le héros fait montre de *méthode, prévoyance* et *persévérance (ordre modifiable)*, qualités d'autant plus utiles qu'après la tempête, d'autres *péripéties* l'attendent : il découvre qu'il est sur une île *déserte*.

Écrire maintenant

10. Pour guider les élèves, on peut demander à la classe de réfléchir collectivement à l'épreuve qui se présente au héros. Les élèves évoqueront les obstacles (relief, climat, animaux) et en déduiront les objets nécessaires à la survie de leur personnage.

Séance 4. Analyser un thème clé du roman : la civilisation d'un espace sauvage

■ Le travail en classe

- Il s'agit de comprendre ce qui définit le thème de l'île déserte, les difficultés mais aussi les atouts que l'espace sauvage propose à Robinson.
- Nous analyserons les actions menées par le héros dans la singularité de sa situation, et les qualités qu'elles nécessitent. Nous verrons enfin comment l'évolution du héros se fonde sur l'expérience de la vie sauvage.

■ Corrigé du questionnaire 3

La maîtrise de la nature et des animaux

1. a. Robinson est confronté à un « tremblement de terre » (p. 57, l. 169) suivi de pluies diluviennes : « il commença à pleuvoir extrêmement fort » (p. 58, l. 193).

b. Concernant le tremblement de terre, Robinson se protège en ne s'exposant pas au danger et en cherchant un autre lieu d'habitation. Pour imperméabiliser son logis, il consolide le toit avec de larges bâches issues des voiles du navire et il creuse des rigoles dans le sol pour lutter contre les pluies violentes.

2.

Animaux nuisibles	Animaux utiles	Animaux domestiqués
lièvre – rat	chèvre – pigeon – tortue	chat – chèvre – chien –perroquet

Robinson civilisateur de l'île

3. VRAI : commémore son arrivée sur l'île chaque année (il commence un an après son naufrage, p. 75, l. 154), inscrit sur un poteau les jours, mois et années (p. 45, l. 161), organise ses journées entre les excursions dans l'île et les travaux de son domaine (p. 50, l. 3-6).

FAUX : construit un cadran solaire, fabrique une horloge à l'aide d'un sablier.

4. – Robinson bâtisseur : il se fabrique une habitation (p. 39-40) pourvue d'une palissade et même d'une cave : « je me fis une caverne » (p. 41, l. 68) ; à ce logis, il ajoute une « resserre » (p. 42, l. 106).

– Robinson artisan : il confectionne son propre mobilier : « Je me fabriquai néanmoins une chaise et une table [...] de grandes étagères » (p. 49, l. 260-264) ; il se fabrique des outils comme une bêche : « je lui donnai la forme d'une pelle ou d'une bêche » (p. 51, l. 31-32), un panier en osier (p. 78, l. 224), une cage pour son perroquet (p. 83, l. 355).

– Robinson cultivateur : il plante sur son terrain du blé et, après un premier échec, il le voit enfin pousser : « Pendant que mon blé croissait » (p. 77, l. 196), il ramasse les fruits de la petite vallée merveilleuse qu'il a trouvée (p. 72), même s'il ne les a pas fait pousser.

– Robinson boulanger : il plante du blé dans l'espoir d'en faire du pain, ce que montrent les chapitres suivants.

– Robinson éleveur : il domestique des chèvres et des pigeons : « quand j'eus gardé [un chevreau] assez longtemps, il s'apprivoisa avec moi » (p. 53, l. 87), « Je pris quelques-uns de leurs petits, à dessein de les nourrir et de les apprivoiser, et j'en vins à bout » (p. 54, l. 95-97).

5. a. BIBLE : texte religieux des chrétiens que Robinson lit régulièrement.

JOURNAL : notes que prend Robinson sur les événements de la journée, réflexions intimes.

METAIRIE : « maison de campagne » de Robinson, située à l'intérieur de l'île.

b. Robinson a besoin d'organiser ses journées, il doit se rendre utile ; donc il organise son temps entre le travail et les excursions, et consigne ses faits et gestes dans son *journal*. Il puise du réconfort dans la *Bible*, cela le maintient dans l'idée que Dieu – la Providence – ne l'a pas oublié. Son habitat bien aménagé, il se fabrique une *métairie* ou maison de campagne.

6. Robinson recrée sur l'île de la mer des Caraïbes le cadre de vie de l'Angleterre du XVII^e siècle. Ainsi, il a un foyer confortable avec son habitation principale, ses dépendances et sa maison de campagne, ses terres cultivées, ses animaux domestiqués. Tout cela le rassure. Mais les biens matériels ne suffisent pas à le combler, c'est pourquoi il organise ses journées selon le travail à effectuer, tout en y ajoutant des loisirs. Enfin, le retour à la religion par le biais de la Bible lui assure la paix de l'esprit. Il interprète ainsi le songe qu'il a fait comme un avertissement sur la conduite à tenir sur l'île.

À ton avis

7. Certains élèves seront rassurés par les habitudes que Robinson a rétablies sur l'île, d'autres trouveront que l'exotisme de l'île offre des libertés que n'apporte pas le mode de vie civilisé et qu'il faut en profiter. On veillera à ce que le débat permette d'enrichir les arguments des uns et des autres, en s'appuyant sur la situation morale de Robinson.

Faire le bilan

8. Robinson s'installe sur l'île et décide de reproduire son *mode de vie* et sa *culture*. Il organise l'*espace* par son *habitation*, sa *métairie* et ses plantations. Grâce à son *calendrier*, il maîtrise le *temps* et les saisons, et règle ses déplacements selon les périodes de pluie et de sécheresse. Pour ne pas perdre espoir, il prie la *Providence* à l'aide de sa *Bible*.

Écrire maintenant

9. Pour guider les élèves, on leur rappelle la présentation d'un journal de bord (date à indiquer, emploi du système du présent, organisation chronologique des événements). On indique aux élèves qu'ils peuvent, ou non, mettre en avant les actions de Robinson plutôt que ses sentiments. Il leur sera possible d'exploiter des épisodes du roman ou d'inventer des situations cohérentes par rapport au récit.

Séance 5. Étudier les épreuves rencontrées par le héros

■ Le travail en classe

- Cette séance s'appuie sur les péripéties caractéristiques des romans d'aventures : une nature dangereuse et des prédateurs humains – ici des cannibales – menacent le héros.
- On soulignera la singularité des deux chapitres car, si le chapitre 10 confronte bien le héros à une nature réellement dangereuse – Robinson manque de mourir affamé et assoiffé en mer –, on notera que la confrontation avec les cannibales n'a pas lieu et que l'épisode est centré sur la peur de Robinson, son intensification et ses conséquences, et non sur la réalisation même de ses craintes.

■ Corrigé du questionnaire 4

Robinson face aux dangers

1. a.

	Face à la nature	Face aux hommes
<i>Circonstances précédant les péripéties</i>	<i>Robinson fait le tour de l'île avec le canot qu'il vient de fabriquer.</i>	<i>Robinson trouve une empreinte de pied sur le sol.</i>
<i>Qu'est-ce qui effraie Robinson ?</i>	Le canot dérive au large (p. 111, l. 192).	Robinson découvre des ossements humains autour des restes d'un feu : un repas cannibale a eu lieu (p. 131, l. 195-199).
<i>Quel danger menace Robinson ?</i>	Robinson risque de mourir de faim car les courants l'éloignent de l'île (p. 111, l. 198).	Robinson risque de servir de repas aux cannibales.
<i>Quelle solution trouve-t-il ?</i>	Robinson rejoint l'île grâce à un vent favorable (p. 112, l. 236-237).	Robinson se fait discret, il ne manifeste pas sa présence et se retranche chez lui (p. 132, l. 215-216), n'utilise plus son fusil (p. 133, l. 225).
<i>Quelle précaution prend-il après ce danger ?</i>	Robinson met son canot à l'abri dans une baie pour le récupérer plus facilement (p. 113, l. 252-253).	Robinson ne sort plus sans armes (p. 133, l. 229), puis il tend une embuscade aux cannibales (p. 133, l. 239-241).

b. Robinson tire des leçons des dangers auxquels il s'expose ou auxquels il est exposé. Mais ses peurs sont intensifiées du fait qu'il ne partage avec personne ses craintes et ses angoisses.

Robinson confronté à ses angoisses

2. a. Le « roi » est Robinson, sa « cour » est constituée de ses animaux domestiques : son perroquet, son chien, ses deux chats (p. 118, l. 399-401).

b. Pour compagnie, Robinson n'a que ses animaux. Il est donc seul.

3. Champ lexical de la peur, p. 125, l. 20-31: « je m'y précipitai comme un homme pourchassé », « je ne puis même pas me rappeler si j'y entrai par l'échelle ou par le trou ménagé dans le roc », « J'étais trop bouleversé pour que ma tête restât un seul instant en repos », « plus de frayeur que moi dans mon château », « De toute la nuit, je ne pus dormir », « la cause de ma panique », « mes craintes d'augmenter », « Elles me troublèrent tellement que mon imagination ne me représenta rien qui ne fût triste et affreux ». Le champ lexical de la peur est très présent, il montre l'intensité des frayeurs de Robinson.

4. Robinson a évolué car, s'il considérait l'île comme une prison au début de son aventure, il comprend par la suite qu'elle lui assure sa survie ; quand des intrus viennent déranger son havre de paix, il mesure la chance qu'il a eue en échouant sur cette île. Les craintes de Robinson demeurent mais changent d'objet : après la solitude, c'est paradoxalement la compagnie qu'il redoute.

La langue et le style

5. « Le 6 novembre de l'an sixième de mon *règne* – ou de ma *captivité* j'embarquai pour ce voyage » (p. 109, l. 149-150).

a. Les mots en italiques sont des antonymes.

b. Ces mots ont des significations contraires et pourtant valables : Robinson règne sur l'île puisqu'il est le seul homme, lui-même n'hésite pas à se qualifier de « roi » et parle de sa « cour » – non sans sarcasmes cependant ; parallèlement, l'île demeure une prison puisqu'il ne parvient pas à s'enfuir, comme le montre l'épisode avorté de la barque.

À ton avis

6. On demandera aux élèves de rédiger leur point de vue en prêtant attention à la reformulation de la question. On leur demandera de trouver un ou deux arguments pour justifier leurs réponses. Les élèves les plus à l'aise pourront appuyer leur argumentation sur des exemples issus du récit de Defoe.

Faire le bilan

7. Dans le *roman*, Robinson est confronté à des *épreuves* diverses : *nature* capricieuse, *cannibales*. Pourtant, un autre danger le menace : la *solitude*. Pour contrer ses *angoisses*, il n'a qu'une solution : agir.

Écrire maintenant

8. On rappellera aux élèves comment doit être faite la mise en page d'un dialogue narratif (retour à la ligne, tirets, variété des verbes de parole). Si les élèves manquent d'idées pour la conversation, on leur demandera de faire une liste des choses importantes aux yeux de Robinson, dont il pourrait faire part au perroquet : chèvres, abri, cannibales, pluie, parasol, etc. Pour une mise en page ludique, on pourra mettre le texte du perroquet en italiques, doubler les consonnes (*perrrroquet*, *abrrri*, etc.).

Séance 6. Étudier un épisode clé du roman : Robinson sauve Vendredi

■ Le travail en classe

- L'objectif est d'abord de comprendre les circonstances de la rencontre entre les deux personnages et d'être capable de résumer l'enchaînement des actions.
- Les élèves, au-delà de la compréhension littérale de l'épisode, doivent être capables de comprendre l'importance de l'épisode dans l'économie du roman : rupture avec la longue solitude de Robinson, désir éducatif de Robinson, mais aussi relation inégale qui se construit à partir de cet épisode, avec la vision coloniale – à questionner – du héros éponyme.

■ Corrigé du questionnaire 5

■ Robinson contre les cannibales

1. a. Robinson compte 30 sauvages sur le rivage (p. 149, l. 231).

b. Le deuxième condamné assiste à la mise à mort très violente du premier condamné, « assommé à ce que je crus d'un coup de massue, ou d'un sabre de bois » (p. 149, l. 236-237). Il voit aussi les cannibales dépecer leur victime pour préparer leur festin anthropophage : « deux ou trois de ces bourreaux se jetèrent dessus, lui ouvrirent le corps, et en préparèrent tous les morceaux pour leur infernale cuisine, tandis que l'autre victime se tenait près de là » (p. 149, l. 237-240). C'est donc une scène particulièrement atroce.

2. a.

	Robinson	Le sauvage condamné	Les deux assaillants
armes à disposition	<i>deux fusils, sabre</i>	<i>rien puis le sabre de Robinson</i>	<i>arc et flèches</i>
atouts, points forts	<i>effet de surprise</i>	<i>agilité, rapidité à la nage, férocité</i>	<i>leur nombre</i>

b. La confrontation est palpitante car l'épisode est rythmé par des rebondissements : les adversaires de l'indigène le poursuivent : quand l'un tombe, l'autre attaque aussitôt et, à la fin de l'épisode, on peut se demander si Vendredi ne va pas attaquer Robinson avec le sabre.

Le texte montre la ténacité de chacun : son compagnon ayant été assommé, le deuxième indigène met aussitôt en joue Robinson avec son arc ; Vendredi s’empare du sabre de Robinson et tranche la tête de son adversaire d’un coup net. Quant à Robinson, il est déterminé dans chacune de ses actions, conforté par le rêve de la nuit précédente.

■ Robinson et Vendredi

3. a. L’indigène sauvé montre sa gratitude en s’agenouillant : « il s’y hasarda en se mettant à genoux, tous les dix ou quinze pas, pour me témoigner sa reconnaissance » (p. 151, l. 281-282), puis il se jette aux pieds de Robinson et prend l’un des pieds de l’Anglais qu’il place sur sa nuque : « il se jeta à mes genoux et baisa la terre ; puis il prit un de mes pieds et le posa sur sa tête » (p. 151, l. 284-285).

b. L’indigène devient l’esclave de Robinson, en signe de gratitude. Il lui jure fidélité : « il me jurait fidélité et me faisait hommage en qualité d’esclave » (p. 151, l. 286-287).

4. a. Robinson nomme l’indigène Vendredi, en raison du jour de leur rencontre d’après le calendrier qu’il a établi : « Je lui donnai le nom de Vendredi en mémoire du jour où je l’avais sauvé » (p. 152, l. 314-315).

b. Cela évoque un baptême.

5. a. Cet épisode rappelle les méthodes des colons en Amérique. En effet, l’indigène reçoit la protection de l’Européen qui l’a sauvé, mais qui est aussi armé. L’indigène se voue à son protecteur comme le montrent ses gestes de soumission ainsi que le fait de déposer la tête de son assaillant aux pieds de Robinson. Celui-ci utilise des termes qui soulignent la soumission de Vendredi : « serviteur », « maître » (p. 154, l. 326 et 327 pour les premières occurrences).

■ La langue et le style

6. Mots se rapportant au thème du combat (p. 150, l. 263-270) : « Je lui fis également signe de la main ; mais je crois qu’au début il eut aussi peur de moi que », « bondissant soudain sur le premier », « je l’assommai d’un coup de crosse », « ne pas faire feu », « se mit à ajuster une flèche à son arc », « l’abattis raide mort d’un coup de mon fusil ». Les élèves noteront la rapidité dans l’enchaînement des actions ; on sera attentif au temps des verbes conjugués, le passé simple, qui contribue à cet effet.

■ À ton avis

7. La plupart des élèves noteront que Robinson a agi avec justice en sauvant l’indigène car, non seulement il a épargné une vie humaine, mais ce n’est pas en vain puisque l’indigène éprouve de la gratitude. Certains noteront cependant la hiérarchie qui s’instaure entre les deux personnages, ils pourront la questionner. Ce point sera rediscuté dans les étapes suivantes.

■ Faire le bilan

8. Cet épisode est *central* dans le *roman* : Robinson rompt avec de longues années de *solitude*. Il retrouve les hommes, d’abord les *sauvages* qu’il attaque, puis l’*indigène* qu’il sauve et qui lui manifeste aussitôt sa *reconnaissance*. Robinson le *baptise* alors Vendredi, du jour de leur *rencontre*. Mais la situation entre les deux hommes est *inégal*e : l’un devient le serviteur de l’autre.

■ Écrire maintenant

9. Pour aider les élèves, on pourra revoir avec eux le déroulé de l’épisode en replaçant les actions dans l’ordre chronologique. Puis on notera les termes qui peuvent être utilisés pour décrire les sentiments de Vendredi. Enfin, on laissera les élèves travailler seuls, en les guidant sur le choix des temps (système du passé ou du présent) qui devra être cohérent.

Séance 7. Analyser l’éducation donnée par Robinson à Vendredi

■ Le travail en classe

- L’étude de ces deux chapitres met l’accent sur l’apprentissage de Vendredi : il passe d’une culture à une autre avec une grande docilité. Cette obéissance met en valeur l’héritage de Robinson, qui n’est pas contesté – ce que l’on pourra cependant évoquer, notamment dans le bilan.

- Le chapitre 14 met en application l’apprentissage de Vendredi, puisque, confronté aux cannibales, il utilise ses connaissances récentes. La réussite des deux hommes tient donc à l’application à la lettre du stratagème et au savoir de Robinson. Nous analyserons donc à la fois les changements de Vendredi, qui acquiert la

culture européenne, mais aussi un nouvel épisode plein de rebondissements où l'indigène met en pratique l'éducation que lui a donnée Robinson.

■ Corrigé du questionnaire 6

■ De l'état sauvage à la culture anglaise

1. a. Au début du chapitre 13, Vendredi est effrayé quand Robinson tire sur le chevreau et le perroquet, car il n'a pas vu Robinson charger son fusil, il croit que c'est de la magie : « Le pauvre sauvage [...] ne put comprendre un tel phénomène » (p. 156, l. 10), « mon sauvage manifesta de nouveau une extrême frayeur. Ne m'ayant rien vu mettre dans mon arme » (p. 157, l. 26-28).

b. « comme une source inépuisable de ruines et de destruction » (p. 157, l. 28-29).

2. a.

	Vendredi apprend à :	Relève une expression qui le prouve :
Nourriture	– <i>aimer la chair animale cuite</i> – <i>refuser la chair humaine</i> – <i>faire et manger le pain</i>	« [je] donnai une partie de cette viande ainsi préparée à mon esclave ; [il] manifesta bientôt qu'il y prenait plaisir » (p. 157, l. 32-34). « Vendredi [...] manger pain de blé, chair de bête, lait, et plus manger hommes » (p. 162, l. 153-154). « [il] apprit de même à en faire du pain » (p. 158, l. 44-45).
Langue	– <i>parler anglais</i>	« Vendredi commença bientôt à parler anglais passablement » (p. 158, l. 55).
Religion	– <i>croire en un seul Dieu</i>	« Vendredi leur conter vivre bon, prier Dieu » (p. 162, l. 153).
Navigation	– <i>manier les voiles et le gouvernail</i>	« J'eus alors à enseigner toute la manœuvre à Vendredi, car, bien qu'il sût parfaitement ramer, il était fort ignorant dans le maniement d'une voile et d'un gouvernail. [...] en sorte qu'il devint un excellent matelot » (p. 165, l. 233-239).

b. Tout ce que Robinson lui a appris, Vendredi l'a intégré. c'est donc un élève docile et studieux, qui ne remet pas en cause l'éducation reçue, il l'assimile et met complètement de côté son propre savoir (ex. : pour la fabrication de la chaloupe).

■ Les bienfaits de l'éducation

3. a. Robinson craint que Vendredi ne l'abandonne sur l'île, bien qu'il lui doive la vie. Pire, l'Anglais redoute un retournement de situation où Vendredi s'allierait avec sa tribu pour le manger : « et je ne doutais point que, si jamais il trouvait une occasion de s'enfuir, il oublierait ce que je lui avais enseigné et toutes les obligations qu'il pouvait m'avoir. Je craignis même qu'il ne fût capable de révéler ma présence à ses compatriotes, et d'en amener dans l'île quelques centaines pour les régaler de ma chair » (p. 161, l. 131-136).

b. La crainte de Robinson n'est pas justifiée. Vendredi est parfaitement intègre : « je trouvai dans toutes ses paroles tant de candeur et tant d'honnêteté qu'à la fin mes soupçons devaient nécessairement tomber » (p. 161-162, l. 139-141) et se vexe même des idées qu'a eues Robinson à son propos : « Point colère ! ...] Pourquoi donc envoyer Vendredi dans sa nation ? [...] Oui, repartit-il, souhaiter nous deux là ; non Vendredi là et maître ici ! » (p. 164, l. 200-204).

4. a. Le nouveau danger qui menace Robinson et Vendredi est le retour des sauvages cannibales sur l'île (p. 168, l. 11-12).

b. Vendredi a beaucoup appris de Robinson, et il l'assiste lors du débarquement des cannibales ; Vendredi est même meilleur au tir que l'Anglais, il est rapide, agile et efficace. Tous deux sauvent un Espagnol et un Indigène : « je lui donnai un pistolet qu'il glissa sous sa ceinture, je lui mis trois fusils sur l'épaule » (p. 169, l. 30-31), « Vendredi m'avait tellement surpassé à viser juste qu'il en tua deux et en blessa trois » (p. 170, l. 51-52), « Vendredi profitait de sa liberté ; lancé à la poursuite des sauvages, il en dépêcha d'abord trois à la hache. [...] Vendredi en tua encore un » (p. 172, l. 103-107).

5. a. Rebondissement dans le chapitre 14 : Vendredi sauve son propre père : « Mon esclave se mit à embrasser passionnément le rescapé [...] il me dit que ce sauvage était son père » (p. 173, l. 123-127).

b. À la fin du chapitre 14, on ne peut douter de la gratitude de Vendredi envers Robinson. À aucun moment, le jeune indigène ne prévoit de laisser Robinson et, tandis que leurs nouveaux compagnons – dont le propre père de Vendredi – se dirigent vers le continent, Robinson et Vendredi restent ensemble sur l'île : « Vendredi était tellement occupé de son père, que, pendant longtemps, je n'eus pas le cœur de le retirer de là ; mais, quand je finis par l'appeler, il vint à moi, sautant, riant, et marquant la joie la plus vive » (p. 174, l. 134-137) ; « [l'Espagnol] partit avec le vieux sauvage, dans le même canot qui avait servi à les conduire dans l'île pour y être dévorés par les cannibales » (p. 179, l. 259-260).

■ La langue et le style

6. a. « – Moi voir même bateau chez ma nation », « – Nous sauver blancs hommes de noyer » (p. 160, l. 100 et 107). C'est Vendredi qui prononce ces phrases.

b. Les verbes « voir » et « sauver » sont à l'infinitif.

c. « – Moi, j'ai vu le même bateau dans ma nation », « – Nous sauverons les hommes blancs de la noyade ».

■ À ton avis

7. Pour éviter des interventions cacophoniques et désorganisées, on pourra demander aux élèves de noter par écrit trois éléments nécessaires dans la relation qu'ils ont avec les adultes du collège. À l'oral, on reprendra leurs idées, en cochant celles déjà citées. À partir de l'ensemble des interventions, on pourra déduire quelles qualités semblent nécessaires chez les élèves. Avec des élèves dont la réflexion sur la langue est plus fine, on pourra nuancer le sens des mots proposés comme *docilité*, *obéissance* ou *respect*.

■ Faire le bilan

9. Robinson sauve la vie de Vendredi puis s'emploie à l'*éduquer*. Il lui ôte ses habitudes de *cannibale* pour lui faire aimer la *viande* animale, lui apprendre son *savoir-faire*, ses *mœurs* et sa langue *natale*. Le jeune indigène se révèle être d'un naturel *aimable*, sa *docilité* favorise l'*enseignement* de Robinson. La valorisation du rapport maître/*esclave* exprime les préoccupations *coloniales* du XVIII^e siècle.

■ Écrire maintenant

10. Pour aider les élèves, on fera la liste des éléments culturels que l'on associe à Vendredi : création d'objets ou d'un moyen de navigation, connaissance de la faune et de la flore de l'île. On proposera aux élèves de choisir l'un de ces éléments en essayant de les répartir dans la classe, de façon à ce qu'ils produisent des textes au contenu varié.

Séance 8. Questionner le dénouement et la signification du roman

■ Le travail en classe

• Cette dernière étape se fera en deux temps : dans une première partie, on s'assurera que les élèves ont bien compris la fin du roman, déterminé les principales péripéties et compris le sort échu à Robinson et à Vendredi.

• Dans une deuxième partie, on reprendra les différentes étapes qui ont jalonné le parcours de Robinson et on s'interrogera sur la leçon que donne le roman, à partir de l'expérience de Robinson. On notera l'enseignement que donne le roman, tout en le replaçant dans son époque et en élargissant sa signification à nos jours pour noter les limites de cette édification voulue par l'auteur.

■ Corrigé du questionnaire 7

■ Un dénouement rythmé par des péripéties

1. Robinson comprend que le capitaine a réussi sa mission – c'est-à-dire reprendre le commandement du navire et tuer le chef des mutins – par les coups de canon tirés du navire : « Aussitôt, il m'instruisit du succès de son entreprise, en faisant tirer sept coups de canon, signal dont nous étions convenus ensemble » (p. 200, l. 302-304).

2. a. Les intrus sont : *digression* – *lenteur*.

b. Les termes *péripéties*, *rebondissements*, *rythme* et *suspense* peuvent caractériser les chapitres 15 et 16. En effet, la fin du récit est rythmée. Non seulement Robinson affronte des pirates, mais il le fait à trois reprises. Tout d'abord en tuant, capturant ou fidélisant les 11 mutins qui ont abordé sur l'île ; puis, en maîtrisant les

26 mutins qui gardaient la seconde chaloupe ; enfin, en envoyant le capitaine et des hommes sur le navire pour en reprendre le commandement aux 10 mutins restants.

Le suspense est aussi un élément important du récit : comment Robinson va-t-il s'emparer d'un vaisseau duquel il est distant et qui compte 46 mutins, alors qu'ils ne sont que 5 au départ de l'épisode (lui-même, Vendredi, le capitaine, le quartier-maître et un marin) ? Les rebondissements sont nombreux : certains marins s'enfuient quand d'autres sont tués sur le coup ; lors de la prise de la seconde chaloupe, peu s'en faut que les mutins ne quittent l'île sans avoir tenté de retrouver leurs camarades ; le quartier-maître meurt en tuant le chef des pirates.

■ L'évolution du héros

3. a. Qualificatifs qui décrivent le mieux Robinson : *courageux* – *clément* – *prévoyant* – *stratégique*.

b. Robinson est *courageux* d'affronter une cinquantaine de mutins avec 4 alliés seulement ; il fait preuve de ruse et se montre donc un bon *stratège*, comme le soulignent les différents plans qu'il a inventés pour combattre les mutins ; à ce sujet, il fait à la fois preuve de *prévoyance* et d'intelligence, il trouve d'autres solutions quand la situation ne se présente pas comme prévu (par exemple, il demande à Vendredi et au quartier-maître de crier). Enfin, il est *clément*, à la fois par pragmatisme et par bonté : il épargne certains marins pour les fidéliser et ne tue pas les deux plus redoutables mutins restants qui prendront sa place sur l'île. Leur sang n'est pas versé mais ils sont punis par l'exil, profitant cependant des nombreux aménagements et inventions de Robinson.

4. Au début du roman, Robinson n'avait qu'une idée : quitter l'île coûte que coûte. Peu à peu, il se rend compte que l'île est certes une prison mais aussi un refuge – contre les tempêtes, les cannibales, les marées qui l'éloignent en mer – et une île nourricière – Robinson cultive des terres, élève un troupeau, se nourrit de melons et de raisin. Au début du roman, l'Anglais se plaignait souvent mais, peu à peu, il adresse ses remerciements à la Providence pour sa survie. Le dénouement est révélateur de son évolution : il ne se précipite pas sur le navire, il en laisse la charge au capitaine, et passe une dernière nuit, sereine, sur l'île.

■ Un roman édifiant

5. Vendredi représente l'esclave idéal pour les colons du XVIII^e siècle. En effet, dès sa rencontre avec Robinson, le jeune indigène est exemplaire : il apprend docilement tout ce que son maître lui enseigne, il excelle dans les matières qu'il apprend (le tir, la langue anglaise) et ne remet jamais en cause son maître, au point de négliger ses propres savoirs (fabrication d'une pirogue, que Robinson néglige au profit d'une chaloupe charpentée). Enfin, Vendredi est reconnaissant : il ne laisse pas Robinson, même quand son père arrive sur l'île et repart dans leur patrie. Vendredi choisit de partir pour l'Angleterre avec celui qu'il ne cesse d'appeler « maître ». Parallèlement, jamais le dénominateur « esclave » n'est discuté.

6. a. Les valeurs du XVIII^e siècle que Robinson incarne sont : l'importance de la foi religieuse, la supériorité de la civilisation européenne.

b. Robinson incarne le bourgeois libéral : il cultive la terre pour obtenir des rendements intéressants ; s'il sauve un indigène, c'est pour qu'il devienne son esclave et le serve ; s'il sauve le capitaine, c'est par charité chrétienne mais aussi pour que le capitaine, rétabli dans ses fonctions, le ramène en Angleterre. Chaque action est intéressée, il ne fait jamais rien pour se distraire ou pour la beauté du geste. Le succès de Robinson dans toutes ses entreprises argumente en faveur du projet de Daniel Defoe : souligner la supériorité de la civilisation européenne. De même, la lecture de la Bible et la foi en la Providence assurent à Robinson sa réussite.

7. Il faut :

- apprendre de la Bible ;
- écouter les conseils paternels ;
- développer la civilisation anglaise ;
- éduquer les indigènes.

■ À ton avis

8. En comparant Robinson et Vendredi, les élèves ne manqueront pas de noter qu'une hiérarchie s'est établie entre les deux personnages. Ils remettront en cause cette relation, en réfléchissant notamment à ce que Vendredi peut de son côté apporter à Robinson, point qui sera développé dans la comparaison avec les extraits du roman de Michel Tournier. Le principe d'égalité des modes de vie sera étendu à celui de la croyance. On pourra proposer aux élèves la lecture du roman de Christian de Montella, *Le Diable dans l'île*

(2000), dans lequel un jeune conquistador espagnol choisit de quitter ses compatriotes, qui agissent contre ses valeurs, pour devenir membre à part entière d'une tribu d'insulaires, en Amérique du Sud.

■ Faire le bilan

9. La fin du roman offre une dernière *aventure* palpitante à Robinson qui doit affronter une cinquantaine de *mutins* pour pouvoir rentrer en Angleterre. Il réussit grâce à sa *ruse* et à son *autorité* en dirigeant le capitaine et Vendredi. La *leçon* du roman apparaît dans le *dénouement* : Robinson rentre en Angleterre car il a cru en la Providence, suivi les *enseignements* de son éducation et *dominé* ceux qui lui sont inférieurs. Si le message de Defoe séduit ses *contemporains*, il sera questionné par les *robinsonnades* postérieures au roman.

■ Écrire maintenant

10. On pourra proposer une sélection de lectures en fonction du niveau et des goûts des élèves. Après la lecture de 5 à 6 robinsonnades, on pourra répartir les élèves par groupes pour réfléchir aux points communs et aux différences avec le texte de Defoe qu'ils devront ensuite exposer à leurs camarades.

Séance 9. Analyser les rapports entre Robinson et Vendredi dans le roman de Michel Tournier

■ Le travail en classe

- Il s'agit tout d'abord de comprendre trois extraits de *Vendredi ou la Vie sauvage*, qui rendent compte de l'évolution de la relation entre Robinson et Vendredi, laquelle commence par une relation hiérarchisée de maître et de serviteur et devient ensuite égalitaire par l'apprentissage de la « vie sauvage » – indiquée par le titre – que fait Robinson grâce à Vendredi.
- Outre la compréhension des extraits, il s'agira de comparer le texte de Tournier à celui de Defoe et de percevoir en quoi le texte de Tournier est une robinsonnade – reprise des caractéristiques du mythe de Robinson – mais aussi une réécriture – ouverture au monde, ouverture à l'autre – et, paradoxalement, comprendre comment Robinson découvre qui il est vraiment, construit son identité, en acceptant le savoir, la culture et la présence intime de Vendredi.

■ Corrigé du questionnaire associé au groupement thématique

■ As-tu bien lu ?

Document 1

1. a. Vendredi exécute toutes les tâches demandées par Robinson (voir l'ensemble du texte ; ex. : « Vendredi avait appris à être soldat quand son maître était général, enfant de chœur quand il priait », etc., p. 230, l. 16). Vendredi marche derrière son maître lorsqu'il inspecte l'île : le dimanche, « abrité sous une ombrelle en peau de chèvre que Vendredi portait derrière lui, il marchait majestueusement dans toute l'île » (p. 231, l. 23-24). Robinson impose ses valeurs morales : « Vendredi savait maintenant que tout ce que son maître lui ordonnait était bien, que tout ce qu'il lui défendait était mal » (p. 230, l. 12-14).

b. L'ironie peut être difficile à appréhender pour les élèves. On rappellera donc à la fois ce qu'est l'humour mais aussi la moquerie – que fait le narrateur à propos de Robinson.

L'ironie est perceptible à la fin de l'extrait, quand Robinson inspecte l'île et se réjouit des travaux en cours, alors même que c'est lui qui les a décidés. Mais c'est surtout à travers la comparaison royale, « une sorte de canne qui ressemblait à la fois au sceptre d'un roi et à la crosse d'un évêque », « il marchait majestueusement dans toute l'île » (p. 231, l. 21-24), que Robinson paraît ridicule : en effet, peut-on parler de roi quand il n'y a qu'un seul sujet ?

Document 2

2. a. C'est le portrait araucan.

b. Relier papillon blanc et marguerite qui vole ; océan et armée de soldats qui te retient prisonnier ; l'île Speranza et un bateau toujours immobile à l'ancre ; le chien Tenn et deux noisettes.

c. Vendredi amène à Robinson à regarder les choses d'un œil *nouveau*. Il l'initie ainsi à la *métaphore/poésie*.

Document 3

3. a. C'est une harpe, donc un instrument à cordes, qui fonctionne avec le vent. Elle ne joue donc pas d'air mais crée une musique qui varie en fonction de l'intensité du vent.

b. Vendredi montre à Robinson qu'on peut redonner *vie* aux choses : les *boyaux* et les *cornes* du bouc deviennent une *harpe* dont la musique sonne à l'aide du *vent*.

■ Comparer ces documents avec le récit initial

4. a. Les points communs concernent le fait de civiliser de l'île que Robinson s'ingénie à apprendre à Vendredi : faire le pain, étendre le champ pour augmenter la production de céréales. Dans le texte de Tournier, on retrouve ces deux éléments : « Il savait [...] moudre, pétrir et cuire le pain », « Il savait aussi défricher, labourer, semer, herser, repiquer, sarcler, faucher, moissonner » (p. 230, l. 2-4).

b. Pour renchérir sur la relation de maître/serviteur, Tournier a ajouté d'autres tâches liées à la civilisation de l'île : « Il savait traire les chèvres, faire du fromage, ramasser les œufs de tortue » (l. 4-5). Mais l'auteur de *Vendredi ou la Vie sauvage* a aussi intégré des tâches domestiques comme faire la cuisine (« faire une omelette », doc. 1, l. 5), servir à table (« assurait le service du dîner du gouverneur », l. 7), faire le laquais en s'occupant de son linge et de ses accessoires (« raccommode les vêtements de Robinson et cirer ses bottes » l. 5-6 et en préparant son lit « il bassinait son lit avec une boîte en fer remplie de braises », l. 8), lui servir de serviteur lors de ses sorties dans l'île (« porteur quand il voyageait », « abrité sous une ombrelle en peau de chèvre que Vendredi portait derrière lui », l. 18 et l. 23-24, et même l'accompagner dans la célébration du culte protestant (« Vendredi avait appris à être [...] enfant de chœur quand [Robinson] priait », l. 16-17).

5. a. Non, ils sont totalement originaux.

b. – Qualités de Vendredi dans les deux romans : robuste, prévenant, adroit, honnête.

– Qualités de Vendredi dans *Vendredi ou la Vie sauvage* : débrouillard, créatif (doté d'une sensibilité artistique), inventif.

c. Dans les documents 2 et 3, Vendredi n'est plus dominé par Robinson. Au contraire, il rétablit l'équilibre entre eux en apprenant à l'Anglais ce qu'il connaît, en lui faisant part de sa sensibilité et en se montrant créatif. Vendredi bouleverse les représentations de Robinson avec le portrait araucan, sorte d'énigme constituée de devinettes métaphoriques, et la harpe éolienne, qui redonne vie au bouc vaincu par Vendredi. Dans cette réécriture du mythe de Robinson, Vendredi incarne les valeurs d'un autre monde.

6. Dans son roman *Vendredi ou la Vie sauvage*, Michel Tournier *modifie* les relations entre Robinson et Vendredi. Au début, comme dans le roman de Daniel Defoe, Robinson est le *maître* et Vendredi le *serviteur*. Mais, progressivement, cette relation se transforme. Vendredi *initie* Robinson à une autre manière de voir le monde, plus proche de la *nature*. Une relation d'*amitié* se tisse entre les deux hommes qui les met sur un pied d'*égalité*.

■ Écrire maintenant

7. Cette activité est prisée par les élèves qui auront à cœur de lire leur portrait araucan et de le faire deviner à leurs camarades. Pour cela, on leur demandera de choisir un personnage, un lieu ou un élément en lien avec les romans de Defoe ou de Tournier. On pourra se montrer un peu souple sur les métaphores, difficiles à formuler, et accepter des comparaisons ou des associations d'idées en conservant le nombre de devinettes, cinq. On pourra lire les brouillons individuellement, discuter avec les élèves de leurs choix pour les aider à améliorer leur texte ; puis, on leur laissera un temps de relecture avant de lire leur portrait araucan à l'ensemble de la classe.

Séance 10. Enquêter sur de vrais Robinsons

■ Le travail en classe

- Le but est de faire comprendre aux élèves en quoi chacun des aventuriers de l'enquête peut prétendre à une filiation avec Robinson.

- Il s'agit aussi de noter la singularité de chacune des odyssées qui sont présentées dans cette enquête.

On demandera aux élèves de se répartir les 4 aventuriers : Alexander Selkirk, la famille Robertson (on la considérera comme une entité propre), Alain Bombard et Mike Horn.

Après lecture à la maison de l'enquête, les élèves noteront en classe les étapes essentielles du parcours du Robinson choisi. Puis, ils noteront les points communs entre leur aventurier et le personnage de Defoe. Enfin, pour enrichir la présentation qui sera faite à leurs camarades, on pourra prévoir un travail en salle informatique dans lequel les élèves chercheront des images sur leur aventurier, qu'ils pourront légender et qu'ils commenteront à l'aide des informations qu'ils auront notées précédemment.